

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 10 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

L'avance italienne continue avec vigueur



LES G^{ÉN} CADORNA (1) ET PORRO (2) SUIVENT LES OPÉRATIONS



UN OFFICIER OBSERVANT
LES MOUVEMENTS DE L'INFANTERIE ENNEMIE



UN MITRAILLEUR DANS SON ABRI



FANTASSINS PROTÉGÉS PAR DES BOUCLIERS

Les Italiens ajoutent chaque jour un peu plus à la défaite des Autrichiens. Leurs plus récents succès leur ont permis de regagner plusieurs kilomètres, de reprendre Asiago, Cesuna, Gallio, les hauteurs du Longara et du Cengio, le Pria Fora, le mont Cimone, en somme un bon quart du territoire italien occupé par l'ennemi depuis sa présomptueuse poussée. Et le général Cadorna peut dire aujourd'hui, en toute confiance : « L'avance continue avec vigueur. »

LA DANSE DES BÉBÉS

Les nations latines sont peut-être, à l'heure qu'il est, les plus prolifiques de l'Europe. Quand on passe la frontière d'Espagne ou d'Italie, ce qui frappe d'abord, c'est la foison des enfants. L'an dernier, à Bilbao, je m'en émerveillais quotidiennement, à l'heure de la musique. A ce moment-là, toutes les jeunes mères, toutes les nourrices et toutes les bonnes d'enfants de la localité, leurs pouspons sur le bras, entouraient le kiosque de la promenade publique. Soudain, dès que les cuivres militaires ou municipaux attaquaient leurs premières notes, d'un bout à l'autre de l'Alameda, par-dessus les têtes de la foule, on voyait surgir, tendus à deux mains par leurs porteuses, tous les bébés de Bilbao; et, suivant le branle des ritournelles, ces vivants marionnettes entraient en danse. Et ce bal des bébés, ainsi brandis par les mères et les nourrices, était un spectacle aussi impressionnant qu'il était joli. On aurait dit que toute la race, dans un grand geste ostentatoire, élevait fièrement, au-dessus des fronts, le témoignage de sa fécondité!

Cette gracieuse image des bébés de Bilbao, dansant par-dessus les têtes de la foule, m'est revenue tout de suite en mémoire, lorsque j'ai lu, ces jours-ci, dans les journaux, que le commandant Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, vient de faire à cette illustre compagnie un don de 500.000 francs et de fonder un prix annuel pour les familles nombreuses. Ce grand homme de bien, qui donne, en ce moment, tous les exemples du devoir civique vaillamment accompli, et qui est aussi un homme d'esprit, ne se fait pas d'illusions sur l'efficacité de ce magnifique cadeau. Il déclare tout le premier qu'il veut seulement aider ceux qui ont déjà de nombreux enfants, mais que, pour inciter notre peuple à procréer davantage, il faut autre chose que de l'argent, il faut le sentiment du devoir patriotique ou religieux. Sur ce sentiment-là lui-même il ne faut pas trop compter, s'il n'est favorisé par les mœurs publiques. A moins d'un entraînement général, d'un changement profond dans les cœurs et dans les esprits, toutes les panacées matérielles qu'on emploiera resteront vaines.

On parle d'impôts sur les célibataires et les couples stériles. L'histoire a prouvé maintes fois l'inutilité de pareilles mesures. Elles risquent d'ailleurs d'être odieusement vexatoires. Car l'immense majorité des célibataires et des couples stériles le sont à leur corps défendant. Pour les premiers, ce sont de lamentables infirmités physiques, ou de lourdes charges de famille qui les empêchent de vivre toute leur vie. Et, pour les autres, quel est le législateur qui se flattera d'établir que leur stérilité est volontaire? Ce ne sont pas ceux-là qui sont suspects, ce sont ceux qui, ayant un ou deux enfants — donc ayant fait leur preuve — n'en ont pas davantage.

On parle encore de créer des primes pour les reproducteurs : ce qui ne laisse pas que d'être un peu bonfon. Ou bien les primes seront médiocres et elles ne tenteront personne. Ou bien elles seront assez splendides pour décider un grand nombre de gaillards. Alors, voit-on une moitié de la nation se réduisant à la portion congrue et s'achinant à travailler pour permettre à l'autre de vivre dans l'abondance, l'oisiveté et la félicité familiale? Le don divin de la fécondité deviendrait une criante injustice. En outre, il faut compter non seulement avec les producteurs, mais avec les productrices. Des esprits chagrins nous disent que la femme moderne, telle qu'elle a été façonnée par un siècle de bien-être, de raffinement matériels, de culture intellectuelle, est devenue trop délicate pour pouvoir accepter le rôle de Mère-Gigogne. Pour être féconde, disent-ils, elle doit rester dans une demi-barbarie. Selon Nietzsche, la race hellénique, malgré tout son raffinement, se refaisait sans cesse dans le sein des mères grecques, cloîtrées dans le gynécée et vivant d'une vie presque animale.

S'il en est ainsi, il faut bien en revenir à la pensée du généreux célibataire, donateur du prix académique pour les familles nombreuses : seul, le sentiment du devoir patriotique ou religieux peut emporter toutes les objections. Journalièrement nous voyons des femmes délicates et fines accepter d'être mères, uniquement parce qu'elles obéissent à ce haut devoir. Mais, encore une fois, cela ne suffit pas. L'entraînement de toute une nation y est nécessaire, et cet entraînement, c'est la victoire qui nous le donnera. Jusqu'ici, sous la menace de l'Allemagne, nous avons vécu dans la crainte de l'avenir, renoués et recroquevillés sur nous-mêmes. Maintenant, toutes les avenues de l'avenir vont nous être ouvertes. Nous n'aurons plus peur de « manquer », comme dit le paysan. Nous n'aurons plus pour idéal — ouvriers ou

bourgeois — de devenir des fonctionnaires se méchant à trois pour grignoter un pauvre traitement de 2.400 francs — avec la retenue pour la retraite. Nous nous dirons : « Notre patrie n'est pas là où dorment nos morts, elle est sur tous les chemins du monde où passent nos armées, nos flottes et nos commerçants. Notre patrie, c'est celle de l'avenir, celle de nos enfants, par delà les mers lointaines! »

Hors de ce changement radical des mœurs, il n'y a pas de salut pour la race.

Louis Bertrand.

Ce que l'on dit

En attendant...

Il ne faudrait pas trop s'étonner si l'on voyait, d'ici à quelque temps, les Allemands recommencer la guerre sous-marine comme par le passé, canonnant et coulant les navires sans avertissement, s'attaquant même aux paquebots à passagers et aux neutres; enfin faisant tout ce qu'ils ont promis aux Etats-Unis de ne plus faire.

Ceci pour deux motifs qui d'ailleurs ont entre eux des rapports étroits.

Le premier est que l'alimentation de l'Allemagne devient de plus en plus difficile. En admettant que la nouvelle récolte apporte une relâche à cette gêne, cette relâche ne sera que de quelques mois. Et l'on ne voit pas très bien, du reste, comment le fait d'avoir engrangé du blé, du seigle et de l'orge donnera de la viande aux Allemands.

Dans ces conditions, leurs dirigeants seront peut-être tentés de leur offrir la reprise de la guerre sous-marine comme une compensation morale — ou immorale — à leurs maux.

Mais les promesses solennelles faites aux Etats-Unis? D'abord l'Allemagne y a introduit, on s'en souvient sans doute, des restrictions qui réseraient l'avenir. Et croyez-vous de plus qu'elle ait suscité les complications mexicaines sans arrière-pensée?

L'Allemagne est derrière les carranzistes, les villistes, derrière les auteurs du dernier guet-apens où deux régiments des Etats-Unis ont été décimés. Peu importe que la longue patience du président Wilson répugne à la guerre avec le Mexique : l'Allemagne y est décidée, cela suffit.

On a écrit qu'elle avait pour but d'empêcher les Etats-Unis d'envoyer aux Alliés des armes et des munitions qui deviendraient nécessaires en Amérique. Cela est possible. Mais surtout elle veut obliger les Etats-Unis à avoir une attitude moins ferme à son égard si elle reprend la guerre sous-marine : car elle croit que ceux-ci hésiteront à se mettre deux grosses affaires à la fois sur les bras.

En cela elle pourrait d'ailleurs se tromper : car la solution de la crise mexicaine est dans la défaite définitive de l'Allemagne.

Pierre Milla.

A l'heure actuelle, on constate — comment dire? — une légère tension entre les différents ministères, dès que l'on aborde la question des dépenses. Chaque ministère accuse les autres de trop grever le budget, et fait avec une taguine ostentation de petites économies, destinées à prêcher d'exemple.

C'est ainsi que le ministère du Travail use jusqu'à la corde ses paillasons, et que le ministère des Travaux publics, ne voulant pas être en reste, mesure avec parcimonie la sciure de bois des crachoirs.

Mais place Beauveau, il y a mieux. On peut voir au ministère de l'Intérieur six carreaux qui, cassés depuis le cyclone parisien du mois de mai dernier, n'ont pas encore été remplacés. Ces six carreaux étoilés comme une toile d'araignée sont maintenus par un rond de papier collé, qui est chargé de les maintenir en équilibre jusqu'à la fin de la guerre; — et M. Malvy est très fier de les montrer.

Lorsqu'on sourit, M. le ministre a coutume de dire avec modestie :

— Que voulez-vous? Je suis comme mon prédécesseur Louis XII. J'aime mieux voir les grands souffrir de mon économie que le peuple gémir de mes dépenses!

Tout dernièrement, dans le tramway de Neuilly-Courbevoie, une dame donne un billet de cinq francs à la receveuse.

— Madame, dit la receveuse, n'auriez-vous pas une pièce de dix centimes? Vous m'obligeriez... Je

viens de prendre mon service... Je n'ai pas de monnaie...

— Moi non plus... Vous devriez en avoir... C'est éternel...

— Madame, regardez bien dans votre sac... Vous trouverez six francs et quinze centimes... Vous voyez bien que vous avez deux sous...

La dame, interloquée, compte son argent... Il y avait en effet six francs et quinze centimes dans son sac...

Sur ce, un voyageur, stupéfait du don de double-vue de la receveuse, s'approche d'elle :

— Madame, dit-il, j'ai deux fils au front... Pourriez-vous me dire quand la guerre finira?...

— Le dernier coup de canon sera tiré le 28 juillet 1916...

Cette histoire nous a été contée par un fonctionnaire de la préfecture de la Seine, qui a entendu ces propos et qui a assisté à cette scène étrange...

Les bras des héros vont-ils être tarifés selon leur couleur? Le bras d'un blanc qui a tué cinquante boches vaut-il plus cher que le bras d'un noir qui a descendu cinquante ennemis? M. Ramet, président du comité des œuvres de guerre de la Haute-Garonne écrit au président de la commission des affaires indigènes au Palais-Bourbon, pour lui signaler le cas d'un indigène amputé du bras droit et réformé numéro 1. La pension de cet invalide a été liquidée au taux de 550 francs. Il en attendait 750 comme les camarades. « La couleur du bras importe peu, dit-il, si le bras fut bon et tapa dur. » Croit-on que ce musulman, retourné dans son pays, verra repousser son bras par un prodige qui n'est pas très fréquent sous notre ciel?

Nos Africains ont été, sont et seront d'admirables soldats. Ils n'ont pas épargné le sang qu'ils nous ont donné. Ne lésinons pas sur l'argent que nous devons à leur infortune comme à leur vaillance.

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que sa vente annuelle au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'été, de sport, de bains de mer aura lieu les jeudi 29, vendredi 30 juin et samedi 1^{er} juillet, à des prix absolument réduits.

On sait que le Sénat songe à se réunir en comité secret.

Alors M. Clemenceau vient d'acheter dans un bazar que nous ne nommerons point — pour ne pas lui faire trop de réclame — une boîte à secret de six sous. C'est une boîte cubique en bois blanc portant des avis sur chacune de ses faces : « Bien malin qui ouvrira. » « Après avoir bien cherché, il faut y renoncer », etc.

L'autre jour, au Luxembourg, dans la salle d'attente réservée au public, le « Tigre » posa sur la table sa boîte à secret, se retira dans un angle sombre et guetta. Quelques minutes ne s'étaient pas écoulées que vingt mains curieuses avaient déclenché l'un des côtés de la boîte « après avoir bien cherché... » et qu'un tas de notes, heureusement sans valeur, s'éparpillaient sur le tapis vert.

Passa un sénateur, que M. Clemenceau saisit par le bouton de son pardessus :

— Mon cher, lui souffla-t-il, si j'avais posé sur la table une serviette, nul n'y aurait fait attention; mais cette boîte archiclose a si bien intrigué qu'elle n'a plus de secrets pour personne. N'en sera-t-il pas de même du comité secret?

Rendons grâce à M. Clemenceau, qui vient de nous enrichir d'une nouvelle parabole!

Excelsior signalait, il y a peu de temps encore, l'obstruction faite à Barcelone par des artistes entachés de cupide germanophilie au projet tout désintéressé et purement esthétique d'un Salon de l'art français dans la capitale catalane, projet mis en œuvre par un groupe d'au moins soixante-dix artistes catalans amis de la France.

Un banquet de protestation devait avoir lieu où se devaient réunir de nombreux peintres et sculpteurs. Ce banquet a eu lieu. Il fut piteux. Autour des Allemands on voyait vaguement groupés les « partisans » dont les noms suivent : les peintres Dionisio Baixeras, Triado, Baixas, Casas Abarca, Martí Garcés, Marqués, et le sculpteur Atché. Avaient envoyé leur adhésion et n'ont osé venir : les peintres Luis Masreia, Galofre Oller, César de Salvador et le barbouilleur... bulgare Segismundo de Vaggy.

C'est un maigre effectif.

Le Salon français de Barcelone est en très bonne voie : il aura lieu. Sa destinée, là-bas, est en de bonnes mains.

Le Veilleur.

CROQUIS

LES MÉDAILLONS

— Prochaine... Malesherbes !

J'ai laissé passer la station de métro à laquelle je devais descendre. Non par distraction ou par inadvertance. Mais le spectacle qui m'est offert dans le fond du wagon a su me faire sacrifier mes autres occupations et m'a laissé immobile sur ma banquette de moleskine. C'est une vision intime, une ébauche de roman dont l'époque où nous vivons est prodigue : résultat d'une union sacrée qui permet à toutes les classes de la société de faire usage de ce mode de locomotion populaire : le Métropolitain.

Face à moi, une femme. Soixante ans peut-être. Mais en tout cas les paraissant. Cheveux grisonnants, profil altier et bourbonien. Élegance discrète et sobre : robe foncée et sans recherche mais révélant le bon faiseur et l'aisance bien assise de nos meilleures familles bourgeoises. Tout dans cette femme aux regards perdus dans quelque rêverie dénote la Mère. Plus, la Maman — celle dont toutes les pensées sont là-bas, aux tranchées, non seulement parce qu'elle songe à tous ceux qui s'y battent mais encore parce que, plus particulièrement, elle évoque celui qui représente tout son bonheur : son fils. Et ce visage de femme inconnue est profondément douloureux. Sans doute depuis des mois ne vit-elle plus que dans l'attente du courrier, de la petite lettre griffonnée au fond de la cagna. Courtes ou longues les lignes tracées par l'enfant se résument en trois mots : je suis vivant. Et hormis la joie de deviner cette phrase laconique — exquise — rien pour elle ici-bas ne doit exister.

Et, face à cette femme, une autre femme. Ah ! elle n'est point grisonnante, celle-là, mais blonde, infiniment. Ses cheveux semblent avoir été touchés par quelque pinceau enduit de poudre d'or. Son minois anodin paraît refléter toute la luminosité de sa chevelure. De grands yeux étonnés, une bouche minuscule dessinée par quelque artiste miniaturiste, une carnation éclatante. Mais malgré la jeunesse de cette toute jeune femme (vous ai-je dit qu'elle pouvait avoir vingt ans ?) une ombre douloureuse — l'ombre de la souffrance de guerre — s'étend sur sa physionomie gracieuse. Elle aussi doit songer à tous ceux qui combattent et surtout à celui en qui, librement, elle a mis son bonheur.

Mais, elle, est élégante : une gravure de mode. Son lailleur de style rococo qui laisse entrevoir une blouse de linon blanc et sa jupe large et courte à souhait semblent faire sortir cette petite Parisienne d'une page de l'abonné. Et l'opposition entre mes deux voisines est flagrante. Tout ce qui, chez l'une, est grave, austère, sérieux, âgé, est, chez l'autre, léger, fou, amusant et jeune, et cependant...

Et cependant dans leur costume un détail est semblable, une parure est identique et les yeux de chacune des deux femmes ressemblent immuablement fixés sur la robe de l'autre.

C'est un médaillon, un simple petit médaillon qui pend à l'extrémité d'une chaînette. Et dans chacun des médaillons, la même photographie, une tête énergique de poilu casqué le regard franc et droit, la bouche souriante presque dissimulée par une ombre de moustache : le Fils, le Filou.

Et c'est ici que je devine le petit drame intime qui se joue dans l'esprit des deux femmes, sœurs dans la même souffrance. Sans vouloir s'occuper de sa propre douleur la maman plaint la marraine et sans nul doute la marraine plaint la mère. Leurs pensées sont communes et communs leurs chagrins. Jalouses ? Non. La guerre les a élevées au-dessus de ce piètre sentiment. Elles ne peuvent songer qu'au bonheur que chacune apporte à l'absent. Elles sont attirées l'une vers l'autre par l'évocation que leur apporte le petit médaillon et je sais qu'elles vont se parler...

— Wagram !...

La voix grêle de la contrôleur vient d'appeler le nom de la station. La rame s'est arrêtée. Comme mues par un même ressort mes deux voisines se sont levées et, vivement, elles sont descendues de la voiture. Un instant, sur le quai, je les vois hésiter et puis, tandis que le train s'ébranle sur le coup de trompette de l'employé, j'aperçois à travers les glaces du wagon les deux femmes qui se sourient, puis qui, amies déjà, s'accroissent...

Mais nous rentrons sous le tunnel.

— Prochaine... Péreire !

Emmanuel Sheridan.

BIARRITZ
Saison d'Eté
HOTELS OUVERTS EN ENTIER

Le bombardement redouble sur le front anglais

Le dernier communiqué anglais indique que l'artillerie de nos alliés devient de plus en plus active sur toute la ligne, particulièrement au nord de la Somme, dans la région d'Arras et autour d'Ypres. Les points où son tir s'est montré le plus efficace sont Pozières, sur la route d'Albert à Bapaume, Longueval et Gommécourt, au sud d'Arras, Givenchy-en-Gobelle et Loos, au nord d'Arras, Wytschaete, au sud d'Ypres, et Weillje, au nord-est d'Ypres.

De plus, six ballons captifs, du type que nous appelons « saucisse » ont été descendus. On sait que ces appareils sont les plus précieux auxiliaires de l'artillerie : leur horizon est plus étendu que celui de tous les observatoires terrestres, et ils restent en communication constante avec le sol, ce qui est interdit aux avions. S'ils viennent à disparaître, l'artillerie est comme aveuglée. Elle peut encore atteindre les objectifs repérés à l'avance, mais si à la suite d'une offensive de l'adversaire les lignes se déplacent, il lui est impossible de régler ses tirs de barrage. La règle, quand on veut attaquer, est donc de tâcher de se débarrasser des ballons de l'ennemi, mais cette opération ne doit être faite qu'au dernier moment, afin qu'il n'ait pas le temps de les remplacer.

Ainsi l'armée anglaise, que l'empereur d'Allemagne jugeait petite et méprisable au début de la guerre, va intervenir à son tour, selon un plan concerté d'avance et fidèlement exécuté, dans la série des offensives qui a commencé en Russie par les brillantes victoires que l'on sait, a gagné ensuite le front italien et atteint aujourd'hui l'extrémité occidentale de notre front.

L'armée anglaise était petite, en effet, à ses débuts ; elle n'en a pas moins fait de grandes choses durant ces premiers mois tragiques où l'invasion fut par deux fois arrêtée, sur la Marne et sur l'Yser. Aujourd'hui, elle joint à la valeur dont elle a toujours fait preuve la force du nombre et la puissance des moyens matériels. Son artillerie, notamment, est aujourd'hui capable de déclencher ces ouragans de feu qui ont été reconnus indispensables à toute progression de l'infanterie.

C'est donc avec le plus confiant espoir que nous voyons nos alliés se préparer à la bataille. Mais nous savons aussi que la tâche sera rude. Les retranchements de l'ennemi ont été fortifiés sans cesse depuis dix-huit mois. Les effectifs qui les défendent sont nombreux et bien entraînés. La lutte sera longue, et nous devons même soupçonner qu'elle soit longue, car un progrès trop rapide au début n'amènerait qu'une prompt déception.

Quant à la répercussion de cette offensive sur d'autres points du front, elle est inévitable, mais après un certain délai. Dans les débuts, loin de se détourner de Verdun, il est probable que l'ennemi y redoublera d'efforts afin de se procurer un succès de compensation. A la diversion de l'Aisne et des Flandres, il répondra par une contre-diversion sur Verdun. C'est ainsi que les Autrichiens ont procédé sur le front italien dans les débuts de l'offensive russe. Mais ils n'ont pu soutenir ce double effort, et, aujourd'hui, sont contraints à la retraite à la fois sur les deux fronts.

Nous avons donc devant nous des jours et des

semaines d'incertitude et d'attente. Sachons les supporter sans faiblir, car la victoire sera précisément à celui qui poursuivra son effort avec le plus de calme, de mesure, de certitude.

Quant aux personnes qui s'étonnent de n'avoir pas vu plus tôt cette intervention se produire,



elles oublient simplement qu'une offensive ne se décide pas du jour au lendemain dans la guerre moderne, attendu qu'il y faut trois mois de travaux préparatoires et que de plus il faut être en mesure de l'alimenter en matériel et en munitions, ce qui dépend de l'état de perfection des industries de guerre.

Si l'Entente avait anticipé sur ses propres desseins, elle eût donné par là une marque de faiblesse et se serait exposée à un grave danger. Elle n'a pas cédé ni à la pression ni à la sollicitation de l'ennemi. Elle accomplit sa volonté, elle agit dans les conditions qu'elle a jugées les meilleures, et c'est une première victoire.

Jean Villars.

UN GÉNÉRAL ALLEMAND DISGRACIÉ



LE MARÉCHAL VON BULOW

qui commandait la 2^e armée allemande à la bataille de la Marne, vient d'être mis à la retraite, à l'âge de 70 ans, « pour raison de santé. »
Ayuntamiento de Madrid

(Officiel)

LONDRES, 26 juin. — Hier soir, nous avons eue, sur divers points de notre front, un certain nombre d'opérations heureuses.

Nous avons pénétré dans les lignes ennemies en dix endroits différents ; nous avons infligé aux Allemands des pertes considérables et nous leur avons fait plusieurs prisonniers ; nous n'avons eu partout que des pertes légères.

Indépendamment de ces incursions, l'artillerie a déployé de part et d'autre, hier soir et pendant la nuit, une grande activité.

Notre artillerie a canonné avec de bons résultats les tranchées ennemies, leur causant des dégâts considérables en plusieurs endroits.

Quatre fortes explosions ont été provoquées par notre grosse artillerie, derrière les tranchées ennemies, au nord du saillant de Loos, en face de Wytschaete et à l'est de Weillje.

Indépendamment des ballons-saucisses dont la destruction a été signalée hier, nos canons anti-aériens ont détruit un autre ballon-saucisse.

Les six ballons détruits ont été aperçus tombant en flammes.

L'OFFENSIVE RUSSE

La bataille fait rage dans le secteur de Loutsk

LONDRES, 27 juin. — On mande de Pétrograd que la bataille fait rage dans le secteur de Loutsk.

Les Russes gagnent continuellement du terrain. La *Neue Freie Presse* reconnaît que des renforts constants leur parviennent et qu'ils gardent sur les armées autrichiennes, bien que celles-ci s'accroissent d'heure en heure de réserves appelées en toute hâte, une supériorité numérique très appréciable.

Lutte acharnée dans la direction de Kovel

LONDRES, 27 juin. — On télégraphie de Pétrograd aux *Daily News* :

« On attache une signification toute particulière au combat de Ryedkoff. Les Russes tiennent supérieurement dans la direction de Kovel, dont la défense est évidemment le principal souci de l'ennemi. Sans doute, aussi, le commandement allemand juge-t-il également important d'empêcher les Russes d'atteindre Vladimir-Volynsk, car, en prenant cette ville, ils couperaient toutes communications directes entre Lemberg et Kovel. »

« Cette situation explique que la lutte soit plus acharnée dans ce secteur que sur n'importe quel autre point du front oriental. »

La Hongrie se hâte de faire les moissons

LONDRES, 27 juin. — Le gouvernement hongrois vient de donner l'ordre aux gouverneurs de province de faire commencer, sans délai, la moisson et de ne pas attendre sa complète maturité.

On suppose, en effet, dans les sphères officielles, que les Russes chercheront, coûte que coûte, à envahir les plaines hongroises et à s'emparer des récoltes.

Or, on sait toute l'importance que l'Allemagne attache aux céréales de Hongrie. C'est pour sauver les récoltes de Galicie que, l'an dernier, Mackensen fit un effort désespéré afin de repousser les Russes et y réussit.

Levée en masse en Autriche

LAUSANNE, 27 juin. — On mande de Budapest que, sur l'ordre du quartier général, tous les hommes des classes 1892 à 1897 dispensés jusqu'ici sont appelés sous les drapeaux.

Les nouvelles levées comprennent aussi les soldats déclarés invalides appartenant aux classes 1909 à 1915. Le délai d'appel est fixé au 1^{er} juillet.

LE CONFLIT AMERICANO-MEXICAIN

Le président Wilson estime qu'une médiation est inopportune

WASHINGTON, 27 juin. — Le secrétaire d'Etat a informé M. Calderon, ministre de Bolivie, que les Etats-Unis n'estiment pas venu le moment d'une médiation.

M. Calderon a répondu à M. Lansing que les républiques de l'Amérique latine seraient de nouveau disposées à discuter la question aussitôt après réception de la réponse du général Carranza à la note américaine.

L'embargo sur les cargaisons destinées au Mexique

WASHINGTON, 27 juin. — Le gouvernement des Etats-Unis, dans l'éventualité d'une guerre avec le Mexique, se dispose à appliquer l'embargo.

Depuis plusieurs semaines des cargaisons d'armes et de munitions à destination du Mexique ont déjà été retenues.

Il est question, à présent, d'empêcher l'envoi au Mexique de toutes marchandises susceptibles d'être employées dans des opérations militaires contre les Etats-Unis.

Consulat américain saccagé

NEW-YORK, 27 juin. — Des réfugiés de Torreón, arrivés à Eagle-Pass, rapportent que les habitants de Torreón conduits par le maire de la ville et des soldats carranzistes, ont démolé le consulat américain.

Bataille navale dans la Baltique?

STOCKHOLM, 27 juin. — D'après un télégramme reçu du port suédois Kalskrona, un combat naval aurait eu lieu, dimanche, dans la Baltique. Dans le courant de l'après-midi on entendit plusieurs coups de canon assez espacés, mais vers 8 heures du soir commença une très violente canonnade. Les détonations paraissaient provenir du sud-ouest.

Toutefois, aucun navire ne fut aperçu, bien que le temps fût beau et clair.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 27 Juin (696^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque de nuit à la grenade dirigée par l'ennemi sur une de nos tranchées, à l'ouest de la cote 304, a été aisément repoussée.

Sur la rive droite, des opérations locales effectuées au cours de la nuit nous ont permis d'élargir nos progrès dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Lutte assez vive dans le village de Fleury, où la situation n'a pas changé.

Sur les Hauts-de-Meuse, une tentative à la grenade sur nos positions, près de Mouilly, a échoué sous nos feux.

VINGT-TROIS HEURES. — En Argonne, dans la région de Bolante, nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur les deux rives de la Meuse bombardement d'une intensité moyenne au cours de la journée, plus violent en Woëvre dans le secteur d'Elx. Sur la rive droite les Allemands ont prononcé vers quatorze heures une attaque sur la partie du village de Fleury que nous occupons. Ils ont été complètement repoussés.

LA GUERRE AERIEENNE

En Belgique, au cours d'une reconnaissance, trois de nos avions-canoniers ont tiré 65 obus sur les bateaux allemands près de la côte belge.

Communiqué belge

Hier en fin de soirée l'artillerie a été active de part et d'autre en divers points du front depuis Hamscapelle à Streestraete. Aujourd'hui, bombardement réciproque dans la région de Dizmude.

Le gouvernement belge prépare le retour au pays et le châtiement des traîtres

LE HAVRE, 27 juin. — Un des principaux objets que la commission instituée par M. Carton de Wiart, ministre de la Justice belge, aura à examiner, à trait aux mesures qui s'imposent et qu'il faut prévoir sans délai, en vue du retour au pays, notamment les peines que les conseils de guerre auront à prononcer contre les fonctionnaires ayant trahi la patrie par des moyens divers.

M. Buisseret, secrétaire général du département de la guerre, présidera cette commission.

Un succès britannique dans l'Est-Africain

LONDRES, 26 juin. (Officiel.) — Les Anglais ont infligé une grande défaite, sur les bords de la rivière Lukigura, à 40 milles au sud de Handeni, à l'ennemi qui occupait sur la rive occidentale une forte position dans la brousse épaisse. Les Anglais ont attaqué dans la matinée de front, tandis qu'une autre colonne, survenant après une marche de nuit, attaquait l'arrière et le flanc gauche.

Les Anglais ont capturé un canon de campagne, deux mitrailleuses et quantité de fusils et de munitions de toute sorte. En outre, ils ont fait des prisonniers dont 11 Allemands ; ceux-ci ont subi de grosses pertes.

Les pertes des Anglais sont minimes ; elles se réduisent à quatre tués et une vingtaine de blessés.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE AMERICAINE

M. Hughes sera seul candidat contre M. Wilson

NEW-YORK, 27 juin. — L'assemblée progressiste, réunie à Chicago, a décidé de ne pas présenter de candidat aux élections présidentielles.

M. Hughes resta donc seul en présence de M. Wilson.

CHICAGO, 27 juin. — M. Roosevelt a écrit à la commission exécutive du parti républicain-progressiste qu'il patronnera fortement la candidature de M. Hughes à la présidence.

M. Roosevelt déclare que M. Hughes vaudrait beaucoup mieux que M. Wilson comme président et il engage la commission à s'abstenir de présenter un autre candidat.

Ayuntamiento de Madrid

L'ÉTAT AUTRICHIEN fait banqueroute

Les doléances de ses créanciers neutres

GENÈVE, 27 juin. — De nombreuses plaintes s'élèvent depuis plusieurs semaines en Suisse contre l'Etat autrichien qui se refuse à faire honneur aux engagements contractés par lui lors de son emprunt à 0/0 or du 1^{er} octobre 1876.

Le *Journal de Genève* se fait l'écho de ces plaintes et expose comme suit l'incident :

« Par une ordonnance impériale du 20 mars 1915, l'Autriche s'arroge le droit de supprimer le texte même de ses obligations en décrétant tout court qu'à partir de la date ci-dessus, elle paiera les coupons de cette dette en papier-monnaie, à raison de 100 couronnes et demie pour 100 francs or ! »

« On dirait qu'on se moque des créanciers de l'Etat ! Le texte de ces obligations — en allemand et en français, s'il vous plaît — est on ne peut plus clair au sujet du paiement en or, même surabondant en promesses, puisqu'il dit que les intérêts de la dette seront payés en espèces d'or aux coins autrichiens et hongrois ou bien en monnaies d'or étrangères équivalentes à Berlin, à Francfort, à Paris, à Bruxelles, à Amsterdam. »

« Toutes les réclamations des banquiers suisses dont les clients touchent 70,45 au lieu de 100 francs sont restées vaines. Vienne répond que les banques suisses n'ont qu'à prendre note de cet ukase. En réalité, cette ordonnance impériale ne peut se qualifier que comme un aveu de faillite. S'il y avait une justification à présenter, ce serait bien le fameux : « Nécessité n'a pas de loi », mais on n'a pas le courage de l'avouer. »

La baisse du mark

GENÈVE, 27 juin. — La *Gazette de Lausanne* écrit :

« Il y a lieu de prévoir un nouveau recul du mark ; ce ne sont point les événements politiques qui le provoquent, mais uniquement le fait que, le 1^{er} juillet, l'Allemagne doit payer le premier coupon intégral sur le grand emprunt de guerre de septembre 1915, dont le montant nominal atteint environ 13 milliards de marks. »

« Pour effectuer ce paiement, il sera nécessaire d'augmenter la circulation des billets de la Reichsbank ; en outre, le règlement de comptes semestriel coïncide avec cette échéance et tend à accentuer les offres de crédit allemand à l'étranger. »

« Déjà New-York signale un recul ; on note un mouvement rétrograde de 1 0/0 à Zurich. La Bourse de Genève suit le mouvement. Il semble que la dépréciation atteindra et dépassera même celle de janvier. Le niveau le plus bas atteint à cette époque, a été de 91,25 pour 100 marks. »

APRÈS LA BATAILLE DU JUTLAND

Quarante cadavres de marins anglais et allemands recueillis sur les côtes de Norvège.

CHRISTIANIA, 26 juin. — On a recueilli, sur les côtes du fjord de Christiania, plus de quarante cadavres de marins anglais et allemands.

De nombreuses épaves marquées Seydlitz ont été trouvées. Les journaux norvégiens en prennent texte pour rappeler l'inexactitude du communiqué allemand, sans qu'on puisse toutefois y voir la preuve certaine de la perte de ce navire qui peut n'être qu'endommagé.

Les arsenaux allemands réparent activement les navires avariés.

AMSTERDAM, 27 juin. — Un commerçant récemment arrivé de Hambourg déclare que dans le port se trouvent trois grands navires de guerre allemands, sérieusement avariés durant la bataille du Jutland. Ce sont le *Kurfürst*, le *Moltke* et un troisième dont le nom est inconnu.

Les chantiers de réparation travaillent nuit et jour pour remettre ces vaisseaux en état de reprendre la mer.

D'après les renseignements recueillis par le commerçant dont il s'agit, on espère que les réparations seront terminées dans six semaines.

Un obus paraît avoir atteint l'arrière du *Kurfürst* bien au-dessus de la ligne de flottaison, sans avoir éclaté, le projectile ayant simplement produit un large trou dans le flanc du cuirassé.

Le croiseur allemand « *König-Wilhelm* » a-t-il été coulé ?

AMSTERDAM, 27 juin. — Le *Telegraaf* annonce qu'un chalutier hollandais a recueilli en mer, près de l'épave d'un navire de guerre, un hérel de marin de la flotte allemande portant l'inscription *König-Wilhelm*.

Le journal croit qu'il s'agit du transatlantique de ce nom de la ligne Hamburg-Amerika servant de croiseur auxiliaire et qui aurait été coulé dans le récent combat naval.

DERNIÈRE HEURE

Les Monténégrins supportent mal le joug autrichien

Les têtes des rebelles mises à prix

DONDEAUX, 27 juin. — Le ministère royal des Affaires étrangères du Monténégro communique la note suivante :

Le *Bosnia Post*, organe officieux du gouvernement bosniaque, paraissant à Sarajevo, publie à la date du 20 juin une proclamation du général Weber, gouverneur autrichien à Cottigné.

« Dans cette proclamation, le général Weber accuse le général Radomir Vechovitch, ancien ministre de la Guerre monténégrin et ancien gouverneur de Scutari, d'avoir, avec deux de ses frères, fomenté l'insurrection au Monténégro en attaquant les troupes impériales et en tuant l'officier autrichien envoyé par le général Weber pour le surveiller.

« Dans sa proclamation, le général Weber somme le général Vechovitch de se constituer volontairement prisonnier dans le délai de cinq jours, faute de quoi son père et son troisième frère, déjà arrêtés, seront pendus.

« L'arrondissement de Kolachine et la plus grande tribu monténégrine, celle des Vassoyevitchi, qui ont pris part au soulèvement, ont été frappés des plus graves peines.

« Un mandat d'arrêt a été lancé contre le général Vechovitch et ses deux frères, et leurs têtes ont été mises à prix : 50.000 couronnes sont offertes à qui les livrera.

« On croit que les trois fugitifs sont cachés dans les montagnes de l'Albanie. »

LA REVOLTE ARABE

Trois armées ont été levées contre les Turcs

LE CAIRE, 27 juin. — D'après les nouvelles reçues ici, le grand chérif de la Mecque a levé trois armées dont il a donné le commandement aux trois plus âgés de ses fils. La première armée, sous le commandement du chérif Faisal, assiège Médine; la seconde, sous le commandement du chérif Abdulla, a occupé Taif, faisant prisonnière la plus grande partie de la garnison; la troisième s'est emparée de Djeddah, dont la garnison est prisonnière.

Cette armée, au cours du siège de la ville, invita la garnison à ne pas détruire ses armes et ses munitions; aussi les Arabes se sont-ils emparés d'une batterie d'artillerie de campagne, de tous les fusils, de mitrailleuses et d'une quantité considérable de munitions. Il semble que le chérif et ses partisans soient décidés à supprimer tout commerce des Jeunes-Turcs dans le pays.

LA DISETTE OUTRE-RHIN

Ils mangeaient très peu de viande. Ils en mangeront encore moins

GENÈVE, 27 juin. — On mande de Berlin :

« La quantité de viande pour Berlin cette semaine, par personne, sera de 250 grammes, donc en diminution de 50 grammes sur la semaine précédente.

« L'office impérial d'habillement s'est transformé en « société par actions du commerce et de l'industrie de l'office impérial d'habillement » en élevant son capital actions d'un million de marks à 16 millions de marks. Ses membres comprennent divers groupements de l'Empire et trente nouveaux membres. Il s'occupera, entre autres, de décréter la nouvelle mode afin que le public puisse s'en tenir aux quantités d'étoffes prescrites par les cartes de vêtements.

Le nouveau ministre de la Marine grecque

ATHÈNES, 27 juin. — L'amiral Damianos a accepté de prendre le portefeuille de la Marine dans le ministère Zaimis.

Il prêtera serment demain.

L'amiral Damianos a déjà été ministre dans le cabinet Mavromichalis, au lendemain de la révolte militaire.

Les Italiens progressent sur le front du Trentin

Ils occupent Posina et Arsiero ainsi que d'importants points stratégiques.

ROME, 27 juin (Commandement suprême). — Entre l'Adige et la Brenta, nous continuons notre marche en avant que l'ennemi essaye de ralentir par des concentrations de feux d'artillerie à longue distance et par de tenaces combats d'arrière-gardes dans des endroits escarpés et pourvus de nombreuses mitrailleuses.

Dans la Vallarsa, nos troupes ont dépassé hier les retranchements fortifiés du Mattassone et de Anghebeni; elles ont, en outre, complété la conquête du mont Menerle.

Sur le front de Posina, après avoir chassé les derniers détachements occupant les hauteurs du versant méridional et du mont Aralta, nos troupes ont franchi le torrent et occupé Posina et Arsiero, commençant leur marche en avant sur les pentes du versant septentrional de la vallée.

Sur le plateau des Sette-Comuni, notre infanterie, précédée par de hardies pointes de cavalerie, a atteint la ligne de Finta-Corbin, Tracche, Conca-Pondi et Ceanna, au sud-ouest d'Asiago.

Au nord-ouest, nos troupes ont dépassé la vallée de Nos et occupé le mont Fiera, le mont Tavarle-Spitz, Kaserle et Cima-Saetta.

A l'aile droite, nos vaillants alpins ont pris d'assaut, après un combat acharné, Cima-Crellacaiata et, au sud de celle-ci, Cima-Campanelle.

Sur tout le front occupé, nous avons constaté de nombreuses preuves de la barbarie sauvage de l'ennemi : Arsiero a été ravagé par des incendies; Asiago et d'autres riantes localités ne présentent plus que des ruines fumantes. Dans les environs du Mont Magnaboschi, nous avons trouvé dans une mare, une centaine de cadavres de nos soldats complètement nus.

Dans la vallée de Sugana, la situation est sans changement.

Dans le haut Vanoi, nous avons occupé le massif de Tagnola.

Sur le reste du front, aucun événement important n'est signalé.

Une de nos escadrilles de dix avions a lancé, hier, cinquante bombes de gros calibre sur la gare de Calliano, dans la vallée de Lagarina, avec des résultats visiblement très efficaces; elle est rentrée ensuite indemne.

Dans un combat aérien, un avion autrichien a été abattu ce matin au-dessus de Verone.

Un avion autrichien abattu; un autre mis en fuite.

ROME, 27 juin. — Ce matin, un avion ennemi a volé au-dessus de Vérone, mais poursuivi par les aviateurs italiens et par le tir de notre artillerie anti-aérienne, il a été frappé et est tombé dans la vallée de Chiampo, sans avoir pu lancer aucune bombe.

Un autre avion ennemi est venu aussi sur Padoue ce matin et a été forcé par le tir de nos batteries anti-aériennes de prendre la fuite.

Les félicitations du général Roques

Le général Roques vient d'adresser au ministre de la Guerre italien le télégramme suivant :

« En mon nom et en celui de l'armée française, je prie Votre Excellence de vouloir bien transmettre à notre glorieuse alliée, la vaillante armée italienne, nos plus chaleureuses félicitations pour ses brillants succès, que nous avons appris avec la plus grande joie.

Signé : ROQUES.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Les Allemands déploient une activité fébrile en prévision de l'attaque anglaise

AMSTERDAM, 27 juin. — On mande de la frontière au *Telegraph* que les Allemands se sont montrés très actifs durant ces quatre derniers jours; de grandes quantités de matériel de guerre ont été transportées; de l'artillerie lourde a été envoyée sur le front ouest via Huy et Louvain. Les Allemands emploient maintenant un nouveau type de wagons pour leurs pièces lourdes.

De l'infanterie a été envoyée au nord du front français et à l'ouest de la Belgique via Louvain. Certaines réserves de corps d'armée autour de Saint-Quentin ont été envoyées sur le front ouest de la Belgique.

En violation des assurances données par le gouvernement général de Belgique, plus de cinquante jeunes gens ont été arrêtés jeudi dernier et envoyés en Allemagne comme prisonniers de guerre.

CHEZ LES NEUTRES

Un officier suédois fait étalage de sentiments germanophiles

STOCKHOLM, 27 juin. — Un colonel suédois, le baron Cederström, vient de se livrer à une manifestation germanophile. Déjà, en décembre 1913, lors des fêtes instituées en Holstein pour commémorer la victoire de Bornhöft sur les Danois, victoire à laquelle avait pris part le régiment qu'il commande aujourd'hui (régiment du kronprinz de Suède), M. Cederström avait fait une démonstration qui souleva un certain mécontentement au Danemark.

Or, tout dernièrement, les Allemands inaugurant, à Bornhöft, une croix destinée à recevoir des écus comme la statue de Hindenburg, M. Cederström envoya au pasteur chargé de l'inauguration une médaille commémorative pour fêter sur la croix, plus 1.000 mark pour des œuvres de guerre, plus un télégramme où le colonel exprimait en son nom et au nom de ses hussards des sentiments de chaleureuse confraternité à l'égard de l'armée allemande :

Le *Dagens Nyheter* écrit à ce sujet :

« Un officier suédois qui a été lui-même au service de l'Allemagne et qui de nombreux liens unissent à l'armée allemande estime néanmoins que la démarche du baron Cederström exige absolument une intervention énergique de la part des autorités supérieures et cette opinion est partagée par de nombreux civils et militaires en relations avec le colonel. »

Cette intervention n'a pas encore eu lieu. Seule, une circulaire est venue rappeler aux officiers qu'ils doivent éviter avec soin toutes déclarations et manifestations pouvant passer pour contraires à la neutralité de la Suède.

LE PROCÈS CASEMENT

Deuxième journée

LONDRES, 27 juin. — Le procès de sir R. Casement s'est poursuivi aujourd'hui par les dépositions des témoins, répétant à peu près leurs déclarations faites durant l'instruction de l'affaire. L'accusation a été terminée cet après-midi et la défense commence.

L'avocat de sir R. Casement a posé tout d'abord le point juridique suivant :

« Le chef d'accusation alléguant la trahison hors du Royaume-Uni, tombe de lui-même, puisque sir R. Casement étant inculpé selon le statut visant spécifiquement la trahison dans les limites du Royaume-Uni, ce statut ne peut s'appliquer aux offenses commises à l'étranger. »

LE CONFLIT GERMANO-SUISSE

La question des compensations sera difficile à résoudre.

GENÈVE, 27 juin. — Les journaux suisses ne semblent guère se faire d'illusions sur le succès des démarches tentées à Paris par les délégués du Conseil fédéral.

La *Tribune de Genève* ainsi que le *Démocrate* et le *Genevois* écrivent que « quelles que soient les bonnes dispositions des Alliés, il y a des choses qu'ils ne pourront pas consentir. Il tombe, par exemple, sous le sens que les Alliés ne pourront pas autoriser l'entrée en Allemagne, par la Suisse, du coton qui servira à fabriquer des explosifs pour tuer leurs propres soldats. »

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

DUBLIN. — Les députés du parti irlandais au Parlement ont voté tous, sauf deux, l'acceptation des propositions de M. Lloyd George, pour le règlement provisoire de la question d'Irlande.

MADRID. — Hier, à la Chambre, plusieurs députés, dont MM. Canbo, Maura et Rodas, ont attaqué violemment le cabinet Romanones au sujet du décret relatif aux impôts sur les bénéfices de guerre. Au moment du scrutin, les membres des minorités quittèrent la salle.

GENÈVE. — On mande de Berlin : « Le baron Zedlitz, chef des conservateurs prussiens, a déclaré que le parti conservateur est opposé au changement de la personne responsable de la direction politique de l'Empire, dans l'intérêt du devoir patriotique et du maintien de l'union sacrée. »

GENÈVE. — On annonce que la princesse consort de Hollande vient de partir pour la Suisse où il vient faire une saison d'alpinisme.

LE BAZAR DES ALLIÉS -- UNE BELLE ŒUVRE POUR LE SOULAGEMENT DES INFORTUNES DE LA GUERRE



MISS B. GARRISON



MISS BETTY LAFELLE
ENREGISTRANT LES SOUSCRIPTIONS



MISS LARA RITT
QU'ÉTANT POUR LES SOLDATS AVEUGLES

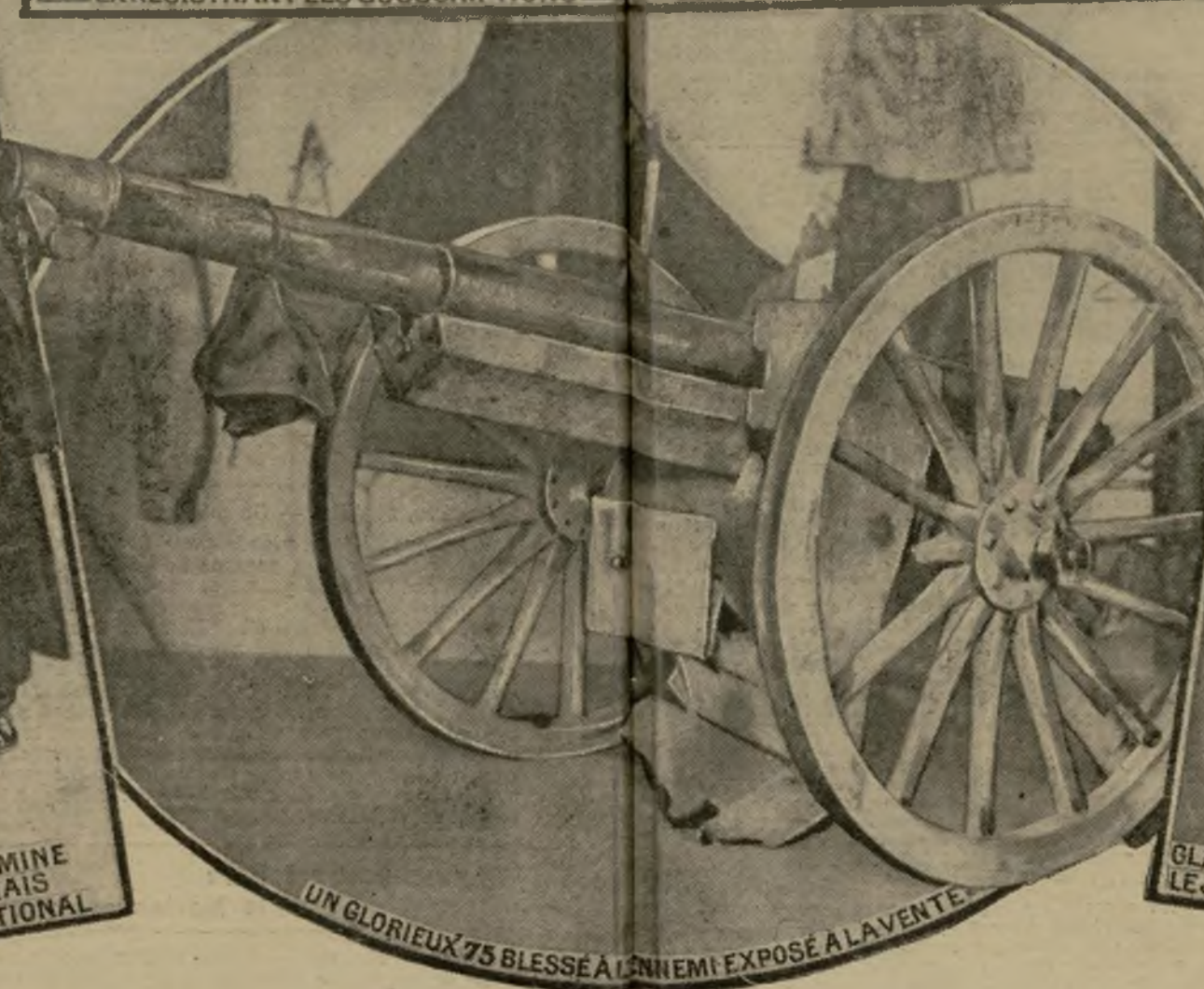


MISS VERA H. TOMPKINS



MRS H.D. BOND ET MISS CECIL DAVISON
COSTUMEES EN RUSSES

TAKATO ET MASA TAKAMINE
DEUX ENFANTS JAPONAIS
DANS LEUR COSTUME NATIONAL



UN GLORIEUX 75 BLESSÉ À L'ENNEMI EXPOSÉ À LA VENTE



GLADYS OLCOTT ET
LE JEUNE FILS DU DUC DE CHAULNES

MISS KATHERINE TURCK
ET MISS MARGARET POWERS
COSTUMEES EN CHINOISES

Un « Bazar des Alliés » a été organisé à New-York par les comités de secours américains. Et dès le premier jour, cette manifestation fraternelle s'affirma comme un immense succès. Les derniers chiffres déclarés par le comité d'organisation portent à un minimum de huit millions le total des sommes encaissées. A de charmantes Américaines s'étaient joints des Japonaises et des en-

fants de personnalités françaises, anglaises, russes résidant à New-York qui, tous, à leurs comptoirs de vente, ont recueilli de véritables fortunes. Parmi les objets exposés vers lesquels se porta la plus vive curiosité des visiteurs, figurait un glorieux 75, authentique pièce de canon, blessée à la guerre après avoir participé aux combats qui précédèrent la bataille de la Marne.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Ce que les cartes ne disent pas

Mme Arbois franchit d'un pas tremblant le seuil d'une maison dont elle vient de vérifier le numéro. Mme Arbois est une commerçante déjà âgée qui sort rarement de son petit magasin et se trouve gauche dans sa toilette noire de forme ancienne. Ses joues molles et pâles trahissent sa vie confinée; mais la tristesse de ses yeux révèle qu'ils ont été battus par le grand vent qui pénètre partout : le vent de la douleur.

Mme Arbois, toute prise par le souci de la démarche qu'elle va faire, monte un escalier étroit et mal éclairé; s'arrêtant au palier du second, elle lit sur une carte fixée à la porte :

MADAME NAJA

De 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures

C'est là ! Une jeune femme répond à son coup de sonnette et l'introduit dans un petit salon d'aspect bourgeois.

— Madame est occupée. Ça ne sera pas long !

Mme Arbois n'ose point s'asseoir.

Elle s'étonne de se voir dans la maison d'une cartomancienne et d'esprit précis. Ne s'est-elle pas moquée bien souvent des « nigands » qui croyaient à ces « sottises » ? Et puis elle est devenue si malheureuse, si désespérée, qu'elle a en besoin à son tour de se raccrocher à n'importe quel espoir et d'aller le demander là où on le donne... pour cent sous !

Mais la porte s'ouvre.

— Si vous voulez entrer, madame ?

Mme Naja s'est assise devant une table presque administrative où les tarots qui ont servi à la consultation précédente gisent épars. C'est une femme aux grands traits fatigués; elle est simplement vêtue d'une robe noire; et dans ses cheveux rudes, tordus à la diable, on voit des mèches blanches qu'elle ne songe pas à dissimuler. Elle ferme une seconde les yeux. Se recueille-t-elle ? Son visage exprime une telle lassitude qu'on croirait plutôt que son métier l'exécède et que, un peu plus, elle laisserait ses clientes se débrouiller toutes seules avec l'Inconnu.

Pourtant elle se décide et commence :

— Allons, madame... je vous écoute.

Mme Arbois explique, cherchant ses mots :

— Voilà... J'ai mon fils soldat... Je ne sais pas ce qu'il est devenu... Il est porté disparu... Si vous pouviez me dire...

Mme Naja a un étrange sourire. Elle hoche la tête doucement, et ce qu'elle pense est si clair que Mme Arbois le traduit aussitôt :

— Il y en a beaucoup comme moi, n'est-ce pas ? Beaucoup qui viennent vous demander...

— S'il y en a ?... Ah ! ma pauvre dame ! S'il y en a ! Toutes ! toutes ! Des mères, des femmes, des fiancées... Toutes ! Toutes !

Mais déjà la cartomancienne a repris son impassibilité professionnelle. Elle a ramassé le jeu des tarots et invite Mme Arbois à couper :

— De la main gauche, s'il vous plaît.

Elle commence. Les mots suivent les mots, machinalement. C'est une leçon apprise.

— La *Roue de Fortune*. Bon signe ! Je vois dans l'avenir du bonheur pour vous !

— Mon Dieu ! Alors... il n'a pas été tué ?

— Mais non, madame ! Tenez, voici l'*Épée flamboyante* : votre inquiétude sera dissipée bientôt, tout d'un coup !

Mme Arbois a naïvement joint les mains. Serait-ce vrai ? Doit-elle croire ?

Et voilà qu'elle éprouve le besoin de parler, de s'épancher :

— Songez donc, madame... je n'ai que lui ! Je suis veuve ! Cent jours juste aujourd'hui que je n'ai pas eu de ses nouvelles !

— Cent jours ?... Vous dites cent jours ?

— Cent jours ! C'est à Verdun qu'il a disparu !

Brusquement, d'un geste nerveux, Mme Naja a repris les cartes. Anxieuse, c'est elle maintenant qui interroge :

— Dans quel régiment était-il ?

— 812^e d'infanterie...

— Non... ce n'est pas ça ! soupire la cartomancienne. Mais c'est bien le même jour, et à Verdun !

Mme Arbois se trompe sur le sens de ces paroles. Elle demande, inquiète :

— Ce n'est pas ça ? Ce n'est pas mon fils que vous avez vu dans les cartes ?

— Les cartes ?...

Que se passe-t-il ? Mme Naja s'est levée. Toute

pâle, elle ricane. Elle saisit les tarots et les disperse d'un geste de colère.

— Les cartes ?... Les cartes ?... Eh ! que voulez-vous qu'elles nous disent, les cartes ?

— Mais, madame...

— Il s'agit bien de cartes ! répète Mme Naja, qui vient s'asseoir à côté de sa cliente. Voyons ! je ne vais pas vous raconter des histoires, à vous ! Votre fils a disparu à Verdun. Eh bien ! le mien aussi. Il y a cent jours que vous n'avez pas eu de ses nouvelles ? Depuis cent jours je n'ai pas eu de nouvelles du mien. Sûrement, ils étaient ensemble ! Ils n'appartenaient pas au même régiment... mais ils se connaissaient peut-être quand même... Ils sont tombés le même jour de bataille, c'est sûr !... Qu'est-ce que vous avez fait ? Avez-vous écrit au ministère ?

Fébriles, les deux femmes causent. Elles se confient les démarches tentées... elles énumèrent celles qu'elles pourraient essayer encore...

Pourtant Mme Arbois risque timidement :

— Alors... les cartes... vous ne les avez pas consultées pour vous ?

Mme Naja hausse les épaules.

— Mes cartes... tenez ! je les ai en horreur ! Je n'aurai bientôt plus le courage de les tirer pour les autres. Elles donnent de l'espoir à mes clients... Elles les calment. Ils s'en vont d'ici plus forts, au moins pour quelque temps !... Alors, moi, je les évite, ces gens-là ! Je leur en veux ! Personne ne me donne d'espoir, à moi ! Personne ne me plaint ; Pensez donc !... je ne dois pas être inquiète, moi, puisque je sais tout, puisque je vois tout et que je lis dans l'avenir ! Ah ! ah ! je sais tout !... Je sais tout !... Je ne sais même pas où est mon petit Charles !

Elle s'interrompt dans un sanglot.

Mme Arbois a oublié l'objet de sa visite. Cette femme qui pleure, si pareille à elle, la bonifieuse. Elle lui a pris les mains :

— Pauvre madame Naja ! Nous sommes bien malheureuses toutes deux !... Espérez, allez ! Espérez !... On m'a cité une dame qui était restée encore plus longtemps...

Et elles tombent aux bras l'une de l'autre.

Pour la première fois les larmes de la devineuse coulent avec douceur. Elle sent qu'elle peut se laisser aller, qu'elle est enfin comme les autres femmes : une mère la traite ainsi qu'une sœur de misère et lui dit des mots de pitié.

Magd-Abril.

L'impôt sur le revenu au Sénat

M. Aimond, rapporteur, donne sa démission

La commission sénatoriale chargée de l'examen du projet d'impôt sur le revenu a entendu hier M. Ribot, ministre des Finances, qui lui a demandé de se prononcer sur le projet qu'il a longuement défendu devant elle.

Après le départ du ministre, une délibération a eu lieu. Par 7 voix contre 5, la commission a décidé de maintenir, pour les bénéfices industriels et commerciaux, le système actuel des patentes avec un certain nombre de modifications.

En présence de ce vote, M. Aimond, rapporteur, a donné sa démission.

Nouvelles parlementaires

La gauche démocratique du Sénat demande le comité secret

A l'unanimité, le groupe de la gauche démocratique radicale et radicale du Sénat a maintenu, hier, sa décision tendant à demander la renonciation de la Haute-Assemblée au comité secret.

Il a confié à son bureau et à son comité directeur la rédaction d'un questionnaire relatif à la défense nationale, questionnaire qui, établi d'accord avec les rapporteurs des grandes commissions, sera communiqué au gouvernement après approbation du groupe.

Un groupe de mécontents à la Chambre

Sur l'initiative de MM. Albert Fèvre, Dalbiez, Jean Hennessy, les quatre-vingt-dix-sept membres qui ont voté à la suite du comité secret, contre l'ordre du jour de confiance, avaient été convoqués, hier après-midi, à une session qui devait avoir pour but d'examiner les moyens d'organiser le contrôle parlementaire aux armées par la délégation directe de la Chambre, conformément à l'ordre du jour voté par celle-ci.

Un certain nombre de députés n'ont pas répondu à la convocation. Quant aux autres, ils n'ont pris aucune décision relativement à l'organisation du contrôle, mais ont décidé par contre de maintenir leur cohésion en vue de discussions futures.

La préparation militaire de la jeunesse

La commission sénatoriale de l'armée a adopté hier l'article premier de la proposition de loi de M. Chéron et Béranger relative à la préparation militaire obligatoire de la jeunesse, ainsi conçu :

« La préparation militaire est obligatoire pour tous les jeunes Français valides âgés de seize ans révolus. »

La documentation sur la guerre. La plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux. Ayuntamiento de Madrid

La Ville rembourse ou renouvelle au gré des porteurs ses Bons échus

Un décret rendu en Conseil d'Etat le 22 juin courant et publié le 27 au *Journal Officiel* a autorisé la Ville de Paris, conformément à la délibération de son conseil municipal, en date du 31 mai dernier, à procéder, pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des bons municipaux émis jusqu'à ce jour.

Il va de soi que les porteurs de bons échus qui désireront en obtenir le remboursement n'auront qu'à présenter leur titre à la Caisse municipale le jour de l'échéance, pour en recevoir de suite le paiement en capital et intérêts.

Mais, le plus grand nombre de ces porteurs préférera certainement conserver cette excellente valeur et voilà où apparaît l'utilité du décret qui permet à la Ville de consentir au renouvellement de ses bons échus pour une nouvelle période de six mois ou d'un an au gré du porteur. Ceux qui voudront bénéficier des avantages de ce renouvellement — et ce sera sans aucun doute la majorité, sinon la totalité des intéressés — auront à remettre leurs bons, le jour de l'échéance, à la Caisse municipale, qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant leur demande, un nouveau bon soit à six mois avec intérêt annuel net de 5,25 0/0, soit à un an avec intérêt net de 5,50 0/0. Ces nouveaux bons offrent les mêmes avantages que les anciens.

Comme il peut arriver qu'un empêchement s'oppose à ce que le porteur se présente à la Caisse le jour même de l'échéance, l'administration municipale admettra qu'il dépose ses titres à la dite Caisse quelques jours avant cette échéance, huit ou plus. Toutefois, il est bien entendu que, dans ce cas, les bons délivrés en renouvellement des bons échus porteront la date de l'échéance de ces derniers et ne seront remis au déposant qu'à partir de cette date, car le dépôt préalable n'a pas d'autre but que de mettre le porteur en mesure d'éviter toute perte d'intérêt. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que la Ville tenant à la disposition des porteurs le montant des bons des leur échéance, ces bons cessent de produire intérêt à compter du jour où ils sont échus. On ne saurait donc assez recommander de présenter les bons à la Caisse municipale le jour même de leur échéance pour en obtenir soit le remboursement, soit le renouvellement.

Ces opérations ont commencé le 28 juin courant pour : 1^{er} les bons à un an émis du 24 juillet au 2 septembre 1915; 2^o les bons renouvelés pour six mois depuis le 28 décembre dernier. Ces diverses valeurs représentent un capital total d'environ 128 millions de francs.

La Ville de Paris ayant dû refuser des souscriptions pour une somme de plus de 11 millions lors de l'émission qui vient d'être close, il n'est pas douteux que tous les porteurs de bons tiendront essentiellement à les renouveler.

Faits divers

Brûlé de la jalousie. — Une jeune ouvrière, Mlle Paulette Merrier, demeurant rue des Carmes, a été frappée d'un coup de couteau par un nommé Martin Richard, âgé de vingt ans, domicilié rue Fontaine-au-Roi, au moment où elle sortait d'un café situé boulevard Edgar-Quinès.

La malheureuse a dû subir, à l'Hôtel-Dieu, l'opération de la laparotomie. M. Kuntzer, commissaire de police, a envoyé le coupable au dépôt.

Le mobile de ce drame est la jalousie.

Volours de réticules. — Depuis quelque temps, de nombreux vols de réticules étaient commis dans le vingtième arrondissement. Avant-hier soir encore, une dame Périot était dévalisée au moment où elle rentrait chez elle, rue Werlin. Une surveillance fut organisée, et hier matin, les coupables, nommés Emile Brache et Louis Kélinger, demeurant rue de Ménilmontant, ont été arrêtés par les agents du vingtième district.

Renversé par une automobile. — Vers midi, hier, en face du numéro 31 de la rue Oberkampf, une automobile conduite par son propriétaire, un industriel de Pantin, a renversé une femme paraissant âgée de soixante-quinze ans environ.

La malheureuse, dont l'identité n'a pu être établie, a été transportée dans un état très alarmant à l'hôpital Saint-Louis.

Les méfaits de l'alcool. — Un terrassier, François Truchet, âgé de cinquante-deux ans, demeurant rue de l'Ande, était resté chez lui en complet état d'ivresse. Les voisins aperçurent l'ivrogne qui gesticulait à sa fenêtre, dont, à un moment, il escalada la barre d'appui. Cette gymnastique lui fut fatale. Il tomba dans la cour et se tua.

À la cours d'une crise, également provoquée par l'intempérance, une ménagère, Marie Brézier, âgée de trente ans, s'est précipitée, du haut de son logement, situé au troisième étage, 17, rue Labat.

Elle a été transportée à l'hôpital Lariboisière.

LECONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER
Rue de Rivoli, 83, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

TRIBUNAUX

L'affaire Steinberg en appel

Cette deuxième audience fut entièrement consacrée à la plaidoirie de M^r Lagasse. Le défenseur débuta ainsi :

« Commis par M. le bâtonnier pour présenter la défense de cet homme, je n'ai plus à me rappeler qu'il est Allemand. Je ne sais qu'une chose : c'est un accusé, et suis son défenseur. Je ne faillirai pas à mon devoir. »

M^r Lagasse entre ensuite dans le vif du débat. Point par point il discute les charges de l'accusation. La thèse qu'il soutient est celle de l'innocence. M. Trésorier ne s'est pas approprié les titres de sa belle-mère, par conséquent, Steinberg ne peut être un complice de recel. Et le métamorphosé Steinberg se borne à multiplier par un mouvement de tête approbateur les déclarations de son avocat.

Aujourd'hui, on entendra M^r Laya.

L'affaire Mante

MARSEILLE, 27 juin. — Le conseil de guerre de la 15^e région s'est réuni ce matin à 8 heures, dans la salle ordinaire des séances, au bas fort Saint-Nicolas, afin de juger M. Théodore Mante, officier de la Légion d'honneur, négociant armateur, demeurant à Marseille, révenu libre, inculpé d'infraction aux articles 1 et 2 de la loi du 4 avril 1915.

Après l'interrogatoire d'identité, le greffier lit successivement l'ordre de mise en jugement, signé du général Coquet, et renvoyant devant le conseil de guerre M. Théodore Mante, puis l'ordonnance de désistement du parquet de Marseille en faveur de l'amparité militaire.

Aucun témoin n'est cité par le commissaire du gouvernement ; quatre témoins sont cités par la défense, ce sont : le général Toulé, M. Gustave Gravier, administrateur-délégué de la Compagnie de navigation mixte ; M. Albert Alcard, avocat à Marseille ; M. Schrameck, avocat des Bouches-du-Rhône.

L'audience se poursuit par la lecture du long rapport du commissaire-rapporteur.

Ce document conclut :

1^o En ce qui concerne l'infraction à l'article 1^{er} de la loi du 4 avril 1915, que la matérialité des faits qui ont la base de l'inculpation, est établie, mais que ces faits ne réunissent pas les éléments caractéristiques du délit prévu et puni par cet article ; qu'en tout cas l'élément intentionnel fait défaut, que dès lors ce délit ne paraît pas établi à la charge de l'inculpé ;

2^o En ce qui concerne l'article 2 de la loi du 4 avril 1915, qu'il n'est pas établi que Mante ait commis le délit de détournement et de recel prévu par cet article ;

3^o Que, par suite, il n'y a pas lieu de mettre l'inculpé en jugement, à moins qu'il ne soit estimé préférable de laisser au conseil de guerre le soin de statuer après des débats publics.

C'est à cette dernière solution que s'est rallié le général Coquet, qui, à la date du 30 mai dernier, renvoyait M. Théodore Mante devant le conseil de guerre de la 15^e région.

Après une suspension de quelques minutes, l'audience est reprise et le président commence l'interrogatoire de l'inculpé.

Longuement, M. Mante expose les diverses phases qui ont amené la transformation de la Société des charbons, cokés et briquettes. Il explique qu'il a toujours considéré comme étant sa propriété les cent cinquante actions de la société, lesquelles lui avaient été vendues en mai 1906. C'est par simple garantie qu'il a posé au Syndicat rhénan-vestphalien le rachat de ces actions après un préavis de trois mois.

L'interrogatoire prend fin sur les déclarations de l'accusé, qui affirme énergiquement son innocence.

A l'audience de l'après-midi, on entend le général Toulé, le premier témoin cité par la défense. En termes émuants, le général rappelle son enfance passée aux côtés de Théodore Mante, qu'il a connu dès qu'il n'avait que treize ans.

Théodore Mante a été, dit-il, l'artisan le plus ardent de la grande conquête sur la côte occidentale d'Afrique, et, en particulier, du Dahomey et de Madagascar. Son seul but a été toujours une plus grande France.

Communiqués

Les anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts, pour commémorer la mémoire de la toujours regrettée présidente-fondatrice Marie Laurent, se réuniront dimanche prochain 1^{er} juillet, à 10 h. 1/2 du matin, au cimetière Montmartre, et à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, porteront, comme chaque année, les fleurs du souvenir sur la tombe de leur mère disparue.

Pour la défense nationale. — Nous avons déjà parlé, en son temps, d'une image en couleurs, intitulée Pour la défense nationale et conçue en vue d'aider aux rentrées de l'été.

Cette image a été répandue à un grand nombre d'exemplaires dans les villes, dans les campagnes et dans les écoles. Pour répondre à des demandes toujours croissantes, l'éditeur vient d'en faire paraître une édition nouvelle que les centres de propagande ne manqueront pas d'utiliser.

D'une forme très simple, elle s'adresse à toutes les intelligences et du premier coup d'œil est comprise de tout le monde. Il est impossible d'être plus éloquent en moins de mots et d'une façon plus attrayante.

Des exemplaires spécimens de cette image, qui a reçu les plus hautes approbations, sont envoyés gratuitement à toutes les personnes qui en font la demande à M. Bodard, 1, rue Lemaître, Paris (XIV^e).

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. M. la reine Alexandra sera prochainement l'hôte de la marquise d'Hautpoul, à Turville-Grange. (New-York Herald.)

BIENFAISANCE

— Mme Gontencire de Toury donnera, vendredi 7 juillet, à 3 heures, en ses salons, 60, avenue Montaigne, un concert artistique au bénéfice de l'œuvre si intéressante du « Paquet du Soldat », dont elle est la dévouée présidente. On y entendra : Mmes Paule Andral, Lucienne Bréval, Lyse Berty, Emilienne Bompard, Ketty Lapeyrette, Marie Leconte, Charlotte Lormont, Gabrielle Prévère, Marie Valsamachi, MM. Allard, comte Arthur de Gabriac, Marie, Johannes Wolff.

Rillet, 10 francs. Location chez Mme Gontencire de Toury, ou par téléphone : Passy 54-60.

MARIAGES

— Hier a été béni, dans l'intimité, en la chapelle de l'hôpital Astoria, le mariage de Mlle Yolande de Kernaingant, avec le baron Jean de Gail, commandant au 65^e d'infanterie. Les témoins de la mariée étaient le capitaine Maurice Binder, député de Paris, et M. Frédéric Masson, de l'Académie française ; ceux du marié, Mme René Raoul-Duval et le prince Amédée de Broglie.

NAISSANCES

— Mme Eliane de Hancavel, née Cappe de Baillon, dont le mari est au front, a donné le jour, au château d'Illyres (Aveyron), à une fille qui a reçu les prénoms de Marie-Joséphine.

— Mme Jules Rollin, femme du chef de bataillon du génie, vient de mettre au monde son septième enfant, Michel.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De notre confrère M. Alphonse Maest, rédacteur en chef du Roussillon, mort pour la France, dans les Vosges, âgé de quarante-six ans ;

De M. Louis de Marail, décédé à Berne âgé de soixante-seize ans, père de M. Bernard de Marail et beau-frère de Mme Maurice Gallay ;

De Mme Louis-Mitchell, décédée à quatre-vingt-un ans, sœur de Robert Mitchell et mère de notre confrère Georges Mitchell ;

De Mme veuve Ernest Baillon, décédée subitement à Versailles, 71 bis, boulevard de la Reine, à soixante-trois ans ;

De M. Waldemar-Sylvain Hauer, engagé volontaire, tué à l'ennemi, à Cernica (Serbie), à l'âge de vingt-neuf ans ;

De M. Lecaplan, professeur honoraire de physique au lycée Carnelle, officier de la Légion d'honneur, décédé à Rouen à soixante-dix-sept ans ;

De M. Pierre-Théodore Valéry Blanchon, curé doyen de Marly-le-Roi, chanoine honoraire de la cathédrale de Versailles ;

De M. Jules Garnier, officier de la Légion d'honneur, ancien chef de bureau au ministère des Finances, décédé à quatre-vingt-deux ans, en son domicile, 21, rue des Saints-Pères.

THÉÂTRES

« La Dame en rose » et « la Satyre ». — L'opérette qui sera représentée au Palais-Royal l'hiver prochain est une adaptation de l'œuvre anglaise The Pink Lady, faite par MM. Georges Berr, Marcel Guillemard et M. Verneuil. Disons en passant que cette Dame en rose n'a rien emprunté au Satyre, celui-ci étant uniquement une pièce de MM. Georges Berr et Marcel Guillemard.

MERCREDI 28 JUIN

Comédie-Française. — A 7 h. 45, la Marche nuptiale.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 1 h. 30, Madame Sans-Gêne, les Amoureux de Catherine.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, la Revue et l'Ecole du piston.

Athénée. — A 8 h. 30, Louté. (Dimanche, matinée).

Apollo. — A 8 h. 15, les Cloches de Corneville.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 20, Mon Bébé.

Grand-Guignol. — A 8 h. 40, le Château de la mort lente. (Matinée mercredi et dimanche).

Gymnase. — A 8 h. 45, la Charrette anglaise.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, le Secret de Samson.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, le Chemineau. (Dimanche, matinée et soirée).

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, la Flamée.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le Voleur de nuit (Sacha Guitry, Charlotte Lysès) ; Ou alors nous ce soir ? (Mat. jeudi et dim.)

Renaissance. — A 8 h. 10, l'Hôtel du Libre-Echange.

Trion-Lyrique. — A 8 h. 15, la Dame blanche.

Variétés. — A 8 heures, Mademoiselle Boy-Scout.

Vauvilliers. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, Polaire dans Souriez... je le veux ! (Sketch). Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, Othello : la Course à l'abîme ; les Fourberies de Pingouin ; Nos glorieux défenseurs du Mort-Homme. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palé. — L'Affaire des trois nations (sensational) ; le Reflet du passé (Mlle Napierkowska). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — Othello ; le Reflet du passé ; le Jugement de Salomon ; les Glorieux défenseurs du Mort-Homme.

La Bourse de Paris

DU 27 JUIN 1916

La fermeté a été quasi générale aujourd'hui, et dans des cas assez nombreux la hausse a fait des progrès appréciables. Parmi nos rentes, c'est le 3 0/0 qui a bénéficié de ces meilleures dispositions en reprenant le cours de 62. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure et les Russes restent les plus favorisés, la première s'avancant à 90.

Les établissements de crédit conservent une tenue très satisfaisante : la Banque de France, qui détache un coupon de 120 francs, s'inscrit à 4.830 contre 4.800 précédemment. Crédit Lyonnais, 1.175.

Grands chemins français peu ou pas modifiés, mais plus actifs que la veille. Lignes espagnoles, par contre, moins animées.

La reprise du métal à Londres profite au Rio, qui s'améliore à 1.757.

En banque, les industrielles russes sont mieux traitées, notamment Bakou à 1.337, Toulia à 1.060, Platine à 455.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,44 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 245 1/2 ; Pétersbourg, 181 1/2 ; New-York, 501 ; Italie, 93 ; Barcelone, 598.

LES SPORTS

LA COUPE D'EXCELSIOR

Manifestation cycliste au Parc des Princes, le 9 juillet.

Les sports, arrêtés au début de la guerre, ont repris avec une certaine activité ; les sociétés sportives, désorganisées par la mobilisation de leurs dirigeants ou de leurs membres, se sont groupées de leur mieux, et de nombreuses manifestations sportives se sont produites. La jeunesse, comprenant l'importance du rôle que le développement physique est appelé à jouer désormais dans l'éducation des Français, est venue au sport, plus enthousiaste que jamais.

La guerre a surabondamment prouvé que dans toutes les armes, les plus extraordinaires exploits sont réalisés par les sportifs. La volonté, le courage, le sang-froid s'acquièrent dans les batailles de la route et de la piste, sur les champs de football ou sur les rings de boxe. Et c'est devenu pour tous un impérieux devoir que d'encourager ces réunions de sport qui font de nos enfants des hommes vigoureux, résistants et maîtres d'eux-mêmes.

Au moment où la question de l'éducation physique obligatoire est en jeu, Excelsior a voulu apporter son appui à l'une de ces fêtes du muscle et de l'énergie. Précisément, sur l'initiative de M. Pierre Bonnoist, le Vélodrome du Parc des Princes rouvrira dernièrement ses portes : trois réunions s'y sont déroulées avec un très vif succès. Ces organisations présentent le double intérêt de faire pratiquer à ceux qui y prennent part un excellent exercice physique, et, en second lieu, d'amener au sport, par l'exemple, de nouveaux adeptes.

Pour ces raisons, Excelsior a décidé de patronner une réunion de courses cyclistes, au Vélodrome du Parc des Princes, réunion dont le principal numéro sera constitué par « La Coupe d'Excelsior ».

Et cette réunion est fixée au dimanche 9 juillet. Nous reviendrons sur le programme.

Ajoutons que la recette sera affectée aux œuvres de Préparation militaire de l'U.V.F. ; cette réunion de gala constituera donc une fête de bienfaisance, et c'est un gage de succès certain auprès du public parisien.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 27 juin 1916

La température reste normale, mais les averses sont fréquentes depuis hier soir ; elles ont continué cette nuit et aujourd'hui toute la journée.

La Bourse est un peu plus fréquentée, car cultivateurs, meuniers, et négociants ont besoin de se faire une opinion sur les récoltes pour pouvoir reprendre leurs affaires arrêtées depuis près de deux années. Les cours ne s'établissent qu'au marché du mercredi, l'huile de lin seule reste cotée nominativement : 124 fr. 50 les 100 kilos.

La commission de la Bourse recevra du Sucre des demain.

La levée de l'interdiction pour l'importation des Alcools et Eau-de-vie est accueillie froidement par nos exportateurs, à cause du relèvement exagéré des droits de douane, fixés à 70 et 80 fr. suivant les pays de provenance. Ce sera une lourde charge pour nos exportateurs, auxquels jusqu'à présent l'Etat rétrocédait sans frais les quantités déclarées pour l'exportation. Voici, d'ailleurs, les modifications au régime antérieur : alcools et eaux-de-vie, 450 fr. l'hectolitre au tarif maximum et 300 fr. au tarif minimum ; liqueurs, 530 fr. et 310 fr. l'hectolitre. Pour les alcools importés pour le compte de l'Etat ou pour les fabricants de vinaigre, produits chimiques et pharmaceutiques, de vernis et de parfumerie, le droit sera réduit à 80 fr. l'hectolitre au tarif maximum et 70 fr. au tarif minimum.

Aux Halles centrales, les arrivages de Fruits et de Légumes sont toujours abondants. Les fraises de Gagny et des environs sont expédiées tous les jours sur Paris, aussi les prix sont en baisse ; les cerises touchent à leur fin : royale de Bourgogne cotée 140 à 150 fr. les 100 kilos ; de Paris, 70 à 130 fr. Les abricots sont chers, de 100 à 140 fr.

Le marché aux Herbes est stationnaire. Les arrivages sont abondants et dépassent en moyenne 50.000 kilos. Cours : Isigny et Gournay, 280 à 380 ; autres sortes, 270 à 380 fr. les 100 kilos.

Les Œufs sont en légère baisse, à l'exception des grosses marchandises qui sont les recherchées en présence de la cherté des viandes et des poissons. D'après le Petit Parisien, des quantités très importantes auraient été ramassées dans nos campagnes et seraient emmagasinées en conserves pour être vendues aux plus hauts cours du prochain hiver.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 103 liv. 3 mois 98 ; électrolytique, 132 ; étain, compt. 173 1/4 liv. 3 mois 174 ; plomb anglais, 30 1/2 ; zinc, compt. 60 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 31 d. 3/8.

CRÊPE TÊTRA

Pour PANSEMENTS, VARICES

RHUMATISMES, etc.

FABRICATION FRANÇAISE

EN VENTE PARTOUT

Gros : 64, rue de Valenciennes, 12, Bld de la Chapelle, Paris.

MALADIES INFECTIEUSES
Rhumes, Angines, Grippe, Tuberculose, Brûlures,
Coups, Maladies des Yeux, etc.

ANIODOL

LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME
Souverain contre Mitrices, Parties, Cancres, etc.
DÉODORISANT PARFAIT
T^{me} Ph^{ma}, Paris: 250 la dose pour 20 j.

VARICES

Immédiatement et radicalement soulagées par le gel
rational des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE Fabricant,
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice
sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la
façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.



**ECOLE DE
CHAUFFEUR-MÉCANICIENS**
Reconnue la meilleure de Paris, la
moins chère. Brevets militaires et civils.
DELSE, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.



Le Phoscao redonne des forces aux soldats
blessés, malades ou convalescents. Il est admis
dans tous les hôpitaux militaires.

ANÉMIÉS

CONVALESCENTS, SURMENÉS,

pour régénérer votre sang et fortifier vos nerfs ne
prenez pas d'inutiles drogues mais mettez-vous
simplement au régime du délicieux Phoscao,
le plus puissant des reconstituants, l'aliment
idéal des malades et des vieillards.

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

si vous avez des crampes, des tiraillements, des
aigreurs, des digestions difficiles, prenez matin
et soir du Phoscao et en quelques jours tous ces
maux auront disparu et votre estomac fonc-
tionnera à nouveau normalement.

Envoi gratuit d'une boîte-échantillon

Ecrire: **PHOSCAO**

9, Rue Frédéric-Bastiat, 9. Paris.

Pharmacies et Épiceries: 2.45 la boîte.

RASOIR VICTOR avec 12 lames 8 fr. 50
Tranche 8 fr. 75. Hifler, constr., 38, rue Rivoli, Paris.

LITERIE

Mateles et tous objets de literie fabri-
qués en kapoc sont le meilleur marché.
Envoi tarif et échantillon. Voir s^r demande.
GOBINET, Industriel, Gradignan (Gironde).

MATELAS MILITAIRE

Dimensions 2^m x 0.75. Poids 1 kg 900
DEMANDEZ NOTICE EXPLICATIVE

a l'Oreiller Militaire Français

NANTES (Loire-Inférieure).



CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Amélioration du service des trains de Bordeaux sur Paris
à dater du 1^{er} juillet 1916

Le train express quittant actuellement Tours à 10 heures
pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 17 h. 04 aura son ho-
raire modifié et son départ reporté à Bordeaux-Saint-Jean.
En partant de ce dernier point à 8 h. 50, d'Angoulême à
10 h. 57, de Poitiers à 12 h. 45, de Tours à 13 h. 58, d'Or-
léans à 15 h. 51, on arrivera désormais à Paris-Quai d'Orsay
à 17 h. 50 (trajet Bordeaux-Paris en neuf heures).

En outre, l'horaire du train express quittant actuellement
Bordeaux-Saint-Jean à 11 h. 05 pour arriver à Paris-Quai
d'Orsay à 20 h. 06 sera modifié comme suit :

Départ de Bordeaux-Saint-Jean à 13 h. 08, d'Angoulême à
15 h. 18, de Poitiers à 17 h. 17, de Tours à 18 h. 43, d'Or-
léans à 20 h. 28. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 27.

Ces deux trains ramporteront un wagon-restauration.
Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires
compris, consulter les affiches spéciales.

DIVORCE

à FORFAIT avec FACILITÉS de PAIEMENT, France et Etranger (même par
correspondance) par Avocat spécial (30^{es} années). — Réhabilitation à l'issue de tout.
VASSEUR 21, 22, Rue de Rivoli (en face la Tour St-Jacques). Consultation ou lettre 5 fr.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antisepti-
ques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de
Paris, en font un produit de choix
pour les usages de la Toilettte :

**Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il
tonifie ; Soins de la bouche ;
Lavage des Nourrissons, etc.**

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la
femme proviennent de la mauvaise cir-
culation du sang. Quand le sang circule bien,
tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur,
les reins, la tête, n'étant point conges-
tionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie
dans tout l'organisme, il est nécessaire de
faire usage, à intervalles réguliers, d'un
remède qui agisse à la fois sur le sang,
l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle
est composée de plantes, sans aucun poison
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie
le sang, rétablit la circulation et déconge-
tionne les organes.

Les mères de famille font
prendre à leurs fillettes la
Jouvence de l'Abbé Soury
pour leur assurer une
bonne formation.

Les dames en prennent
pour éviter les migraines
périodiques, assurer des
épaves régulières et
sans douleur.

Les malades qui souffrent de **Maladies
intérieures, Suites de couches, Pertes
blanches, Règles irrégulières, Mitrices,
Fibromes, Hémorragies, Tumeurs,
Cancers**, trouveront la guérison en em-
ployant la Jouvence de l'Abbé Soury.
Celles qui craignent les accidents du
RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure
avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour
aider le sang à se bien placer et éviter les
maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon
toutes pharmacies; 4 fr. 60 francs, 3 flacons 12 fr.
expédiés franco gare contre mandat-poste adressé
à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 288

FEUILLETON D'EXCELSIOR - DU 28 JUIN 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XI

Une ombre dans la nuit

— Il m'est arrivé plusieurs fois de venir me pro-
mener avec lui par ici... Il sait, je le lui ai dit, que
cet endroit du parc est mon coin favori... Alors,
dans l'espoir de me voir quelques instants de plus,
il vient rôder dans ces parages... Ce ne doit pas
être plus compliqué que cela...

— Pourvu que ma présence à vos côtés ne lui
ait pas inspiré des doutes sur le véritable carac-
tère de vos sentiments à son égard ?...

— Mais non... tranquillisez-vous... Et puis n'ai-
je pas le droit de prier mon cousin de m'accompa-
gner ?...

— Devons-nous dire à mon oncle que nous ve-
nons de voir Jean Widerski ?...

— Je n'en vois pas l'utilité... puisque nous ne
parlons pas... Ah ! si nous avions échangé de ten-
des promesses, comme c'est notre droit mainte-
nant, et que Widerski ait pu les surprendre, oui,
il faudrait dire à mon père... Car ça gênerait
peut-être ses projets, que ce Jean nous ait surpris

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâ-
trale et cinématographique rigoureusement réservés pour
tous pays y compris la Suède et la Norvège.

parlant... comme je viens de dire... Mais, puisqu'il
n'en est rien, ne nous mettons pas martel en tête
et rentrons... il fait très frais.

Les deux jeunes gens se hâtèrent vers la villa.
Comme ils débouchaient sur la terrasse, Edith,
dont les regards s'étaient machinalement dirigés
du côté de la mer, poussa un cri de surprise...

Le bras tendu vers l'horizon, elle s'exclama :

— James !... James !... voyez donc, voilà que ce
soir il y a encore des taches bleues sur la mer.

Perry darda son regard dans la direction indi-
quée par sa cousine...

A son tour il poussa une exclamation de sur-
prise.

Miss Edith tourna la tête et aperçut son père
qui, au bruit de leurs voix, s'était levé et, lui
aussi, avait braqué ses regards dans la direction
de l'endroit de la mer où s'apercevaient ces ta-
ches bleuâtres...

Depuis quelques semaines, ce phénomène se
produisait à peu près régulièrement tous les trois
jours.

A la nuit tombée, quelquefois même à la fin du
crépuscule, à cette minute où le soleil agonise der-
rière les gazes mauves de l'horizon, les flots, sou-
dain, semblaient s'illuminer.

De longues traînées, d'un bleu très pâle, d'abord,
apparaissaient...

El soudain, à ces traînées, succédaient des mil-
liers de points de feu d'un bleu plus vif...

El puis, tout disparaissait...

Et cet étrange phénomène se reproduisait trois
ou quatre fois par heure.

Mais jamais on ne l'observait à la même place...

Tantôt, les taches se montraient près du rivage,
tantôt on aurait pu croire qu'elles touchaient l'ho-
rizon...

Cet étrange phénomène n'intriguait pas seule-
ment les habitants de la villa d'Argirh...

Dans Argirh-City, on ne parlait que des taches
bleues que l'on voyait sur la mer...

Certains affirmaient que ce devaient être des
phosphorescences...

D'autres étaient prêts à prouver que c'étaient
des pastilles lumineuses envoyées par quelque ba-
teau patrouilleur de Charleston...

— Cela se déplace trop facilement, ce doit être
projeté sur la mer par un aéroplane...

— Ou bien par un phare...

En tout cas, on n'avait jamais observé ce phéno-
mène depuis vingt ans...

Quelques pêcheurs intrépides avaient plusieurs
fois mis leur canot à la mer et à force de ra-
mes s'étaient élançés vers l'endroit où apparais-
saient les taches bleues...

Chaque fois qu'ils allaient les atteindre, elles
disparaissaient comme par enchantement.

Alors, les braves gens se signaient et s'empres-
saient fort peu rassurés dans le fond, de regar-
der le rivage...

Argirh, comme tout le monde, se montrait fort
intrigué et se torturait l'esprit pour parvenir à
découvrir la clef de cette énigme, mais, hélas !
sans y parvenir plus que les autres...

James Perry, amusé, lui, battait des mains cha-
que fois qu'il y avait des taches bleues sur la
mer.

Miss Edith trouvait ces taches angoissantes...

En ce qui la faisait se montrer instinctivement
inquiète c'est que ces taches ne se montraient ja-
mais autre part qu'en vue d'Argirh-City...

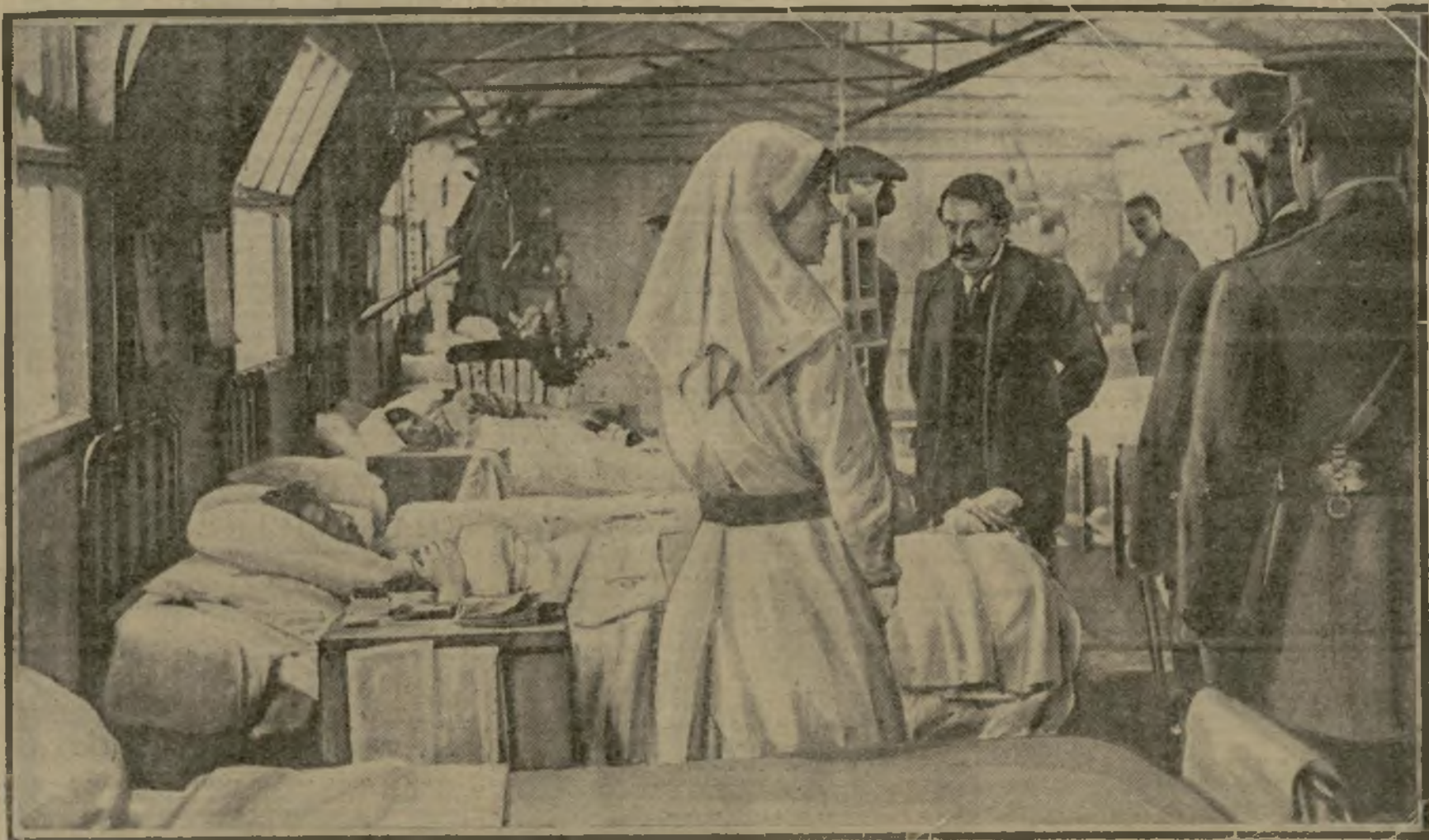
Son père trouvait cela, en effet, assez bizarre.

Et ce soir-là, miss Edith s'écria, plus nerveuse
qu'à l'habitude :

— Il faut absolument, mon père, en avoir le
cœur net... n'est-ce pas votre avis ?

— Mais, ma chère enfant, je ne demande pas
mieux, comme tu dis, d'en avoir le cœur net, mais
ce n'est guère facile...

M. Briand sur le front britannique — La visite d'une ambulance



Au cours de la rapide visite qu'il vient de faire à l'armée du général sir Douglas Haig, commandant en chef des forces britanniques, M. Briand eut l'occasion de se rendre à une ambulance très voisine du front, dont il admira hautement la parfaite organisation et où il adressa à plusieurs reprises ses félicitations au personnel, en même temps que ses encouragements aux blessés.

LE COLISEUM DE CHICAGO



Cette photographie fut prise à Chicago, à l'intérieur du palais du Coliseum, le jour où la convention républicaine vota pour le choix d'un candidat à la présidence contre M. Wilson, et fixa son option sur la personnalité de M. Hughes.